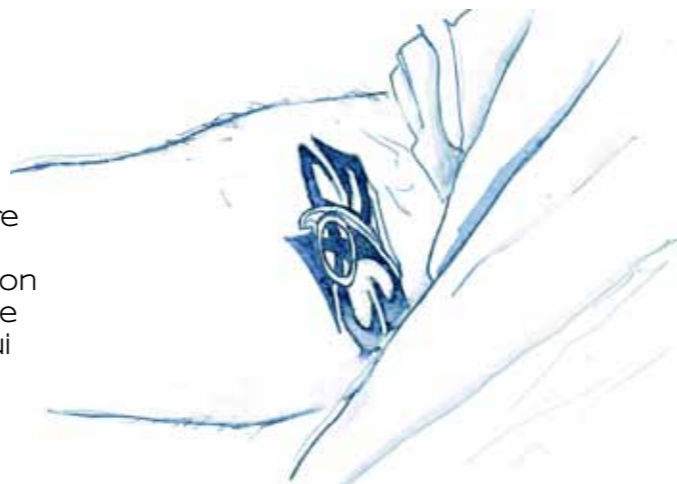


La presqu'île de Franck

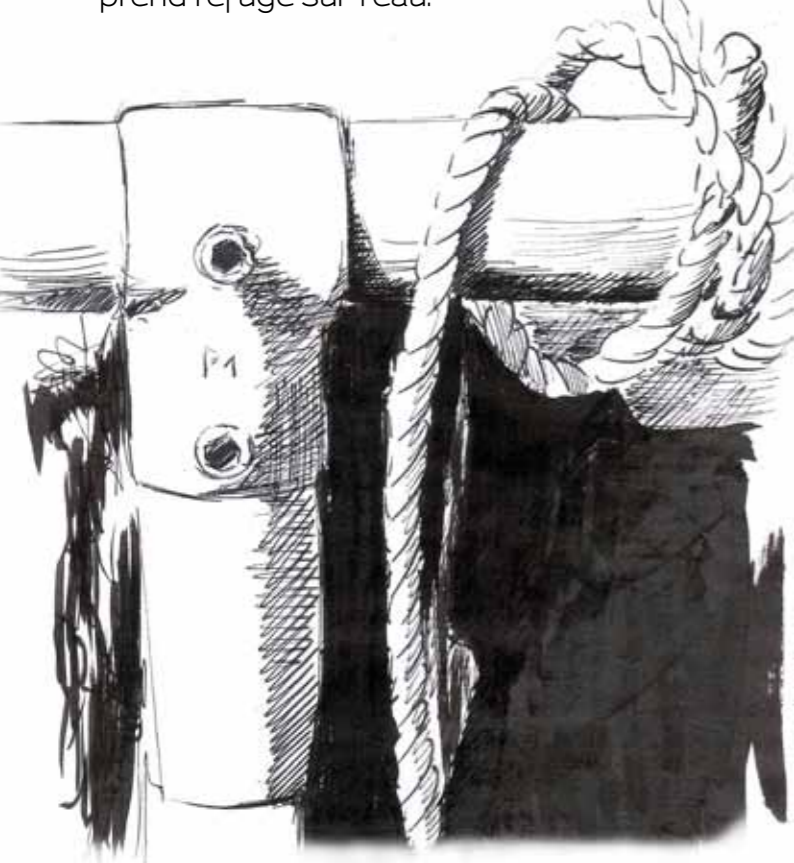
Ce n'est pas seulement une cabane de pêche, c'est aussi un poste d'observation, un lieu de retraite, entre la terre et l'eau. Franck nous a ouvert les portes de son repaire d'amoureux de la nature, son carrelet.



Franck n'a qu'un seul tatouage, le signe du capricorne, dessiné en bleu sur le bras droit. Sa femme l'a coupé net dans son élan : pas question de se faire imprimer sur l'autre bras un verseau. Pourtant, ça lui aurait plu. Franck croit en ces trucs-là, l'horoscope et l'influence des astres. Né un 21 janvier il y a 55 ans, il n'a jamais su si son cas relevait du signe terrestre - le capricorne- ou aquatique - le verseau. Il hausse les épaules en souriant. Cette indécision astrale semble lui convenir, à lui, le chasseur de canards et pêcheur de toujours, ce terrien qui prend refuge sur l'eau.

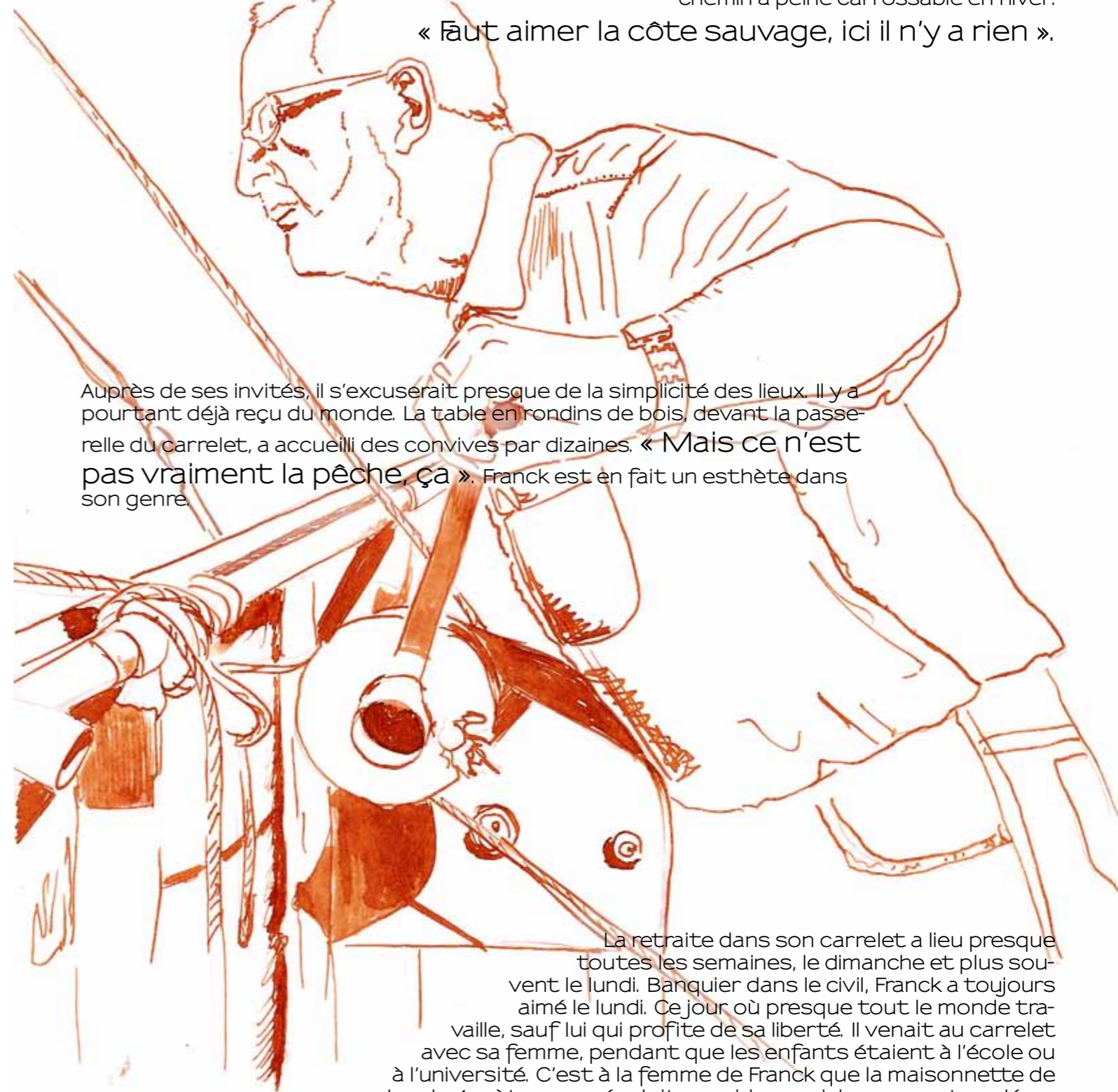


Il y a 10 ans, il a fait l'acquisition d'une drôle de bicoque, un carrelet. Les Aquitains connaissent bien ces cabanes de pêche en bois. Ils en aperçoivent accrochées aux rives de la Garonne, de la Dordogne, de l'Isle ou de l'estuaire de la Gironde, parfois à des endroits incongrus, près d'un centre commercial ou sur une berge longée par une voie rapide. Il y en aurait ainsi 1300. En fait, pour 8000€, Franck n'a acheté que sa cabane mais n'est pas propriétaire de l'emplacement. Il a obtenu par le port autonome de Bordeaux, qui surveille les carrelets sur l'estuaire de la Gironde de l'embouchure jusqu'à Lormont et Bourg-sur-Gironde, une autorisation temporaire d'occupation de 60 mois, renouvelable. Au-delà de Lormont et Saint-Ciers, les Voies Navigables de France délivrent les autorisations d'occupation aux pêcheurs.



La quiétude de la cabane de Franck ne risque pas d'être troublée par la civilisation. Les pilotis de son carrelet sont fichés dans la vase de l'estuaire de la Gironde, à 58 kilomètres et 100 mètres au Nord de Bordeaux (comme l'indique la plaque d'immatriculation de son carrelet), à la hauteur de Saint-Ciers-sur-Gironde, tournant le dos au marais blayais. Pour y aller, il a fallu emprunter, avec la Kangoo de Franck, un chemin à peine carrossable en hiver.

« faut aimer la côte sauvage, ici il n'y a rien ».



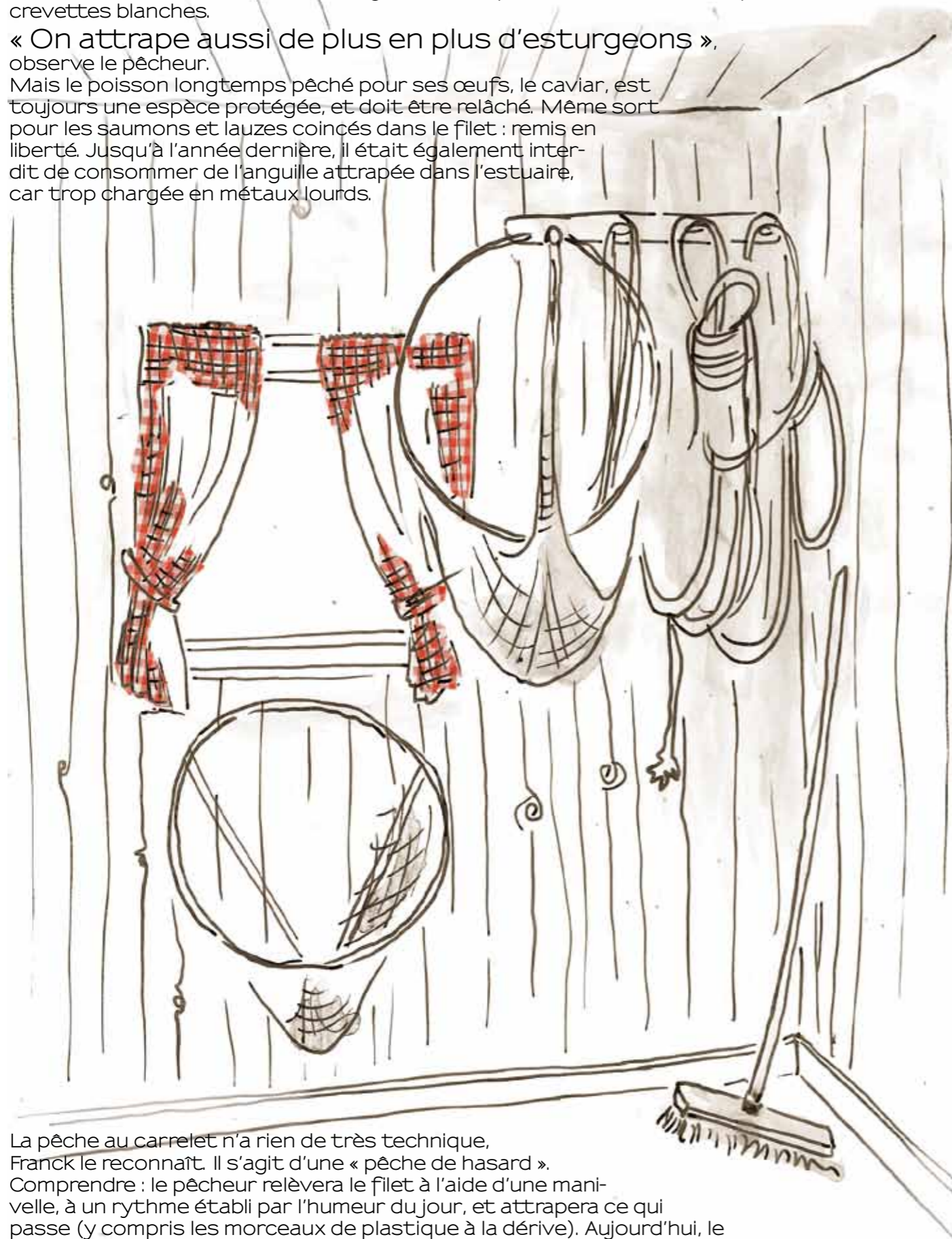
Après de ses invités, il s'excuserait presque de la simplicité des lieux. Il y a pourtant déjà reçu du monde. La table en rondins de bois, devant la passerelle du carrelet, a accueilli des convives par dizaines. « Mais ce n'est pas vraiment la pêche, ça ». Franck est en fait un esthète dans son genre.

La retraite dans son carrelet a lieu presque toutes les semaines, le dimanche et plus souvent le lundi. Banquier dans le civil, Franck a toujours aimé le lundi. Ce jour où presque tout le monde travaille, sauf lui qui profite de sa liberté. Il venait au carrelet avec sa femme, pendant que les enfants étaient à l'école ou à l'université. C'est à la femme de Franck que la maisonnette de plus de 4 mètres carrés doit ses rideaux vichy rouge et sa décoration en filets de pêche, étoiles de mer et bois flotté. Depuis qu'elle a repris des études d'infirmière à Bordeaux, il y a 3 ans, Franck vient seul. « Je suis un solitaire, de toute façon », assène-t-il. Manière de limiter les épanchements. D'ailleurs, il ne se laisse pas aller à la mélancolie et pour assurer notre autarcie, le pêcheur a prévu le nécessaire : un thermos de café, une baguette de pain, un pot de rillettes, un paquet de chips et des pignes, ces pâtisseries anisées du Blayais.

Il est déjà presque 10 heures, et la marée sera descendante d'ici un peu moins de deux heures. Il est temps de baisser le filet de 25 mètres carrés dans l'eau, légèrement penché ou « canté » pour retenir les poissons dans le courant. A ce niveau de l'estuaire, on pêche des poissons de mer (bars, soles et autres poissons plats), des poissons de rivière (brochets, sandres, gardons, carpes, silures) et beaucoup de crevettes blanches.

« On attrape aussi de plus en plus d'esturgeons », observe le pêcheur.

Mais le poisson longtemps pêché pour ses œufs, le caviar, est toujours une espèce protégée, et doit être relâché. Même sort pour les saumons et lauzes coincés dans le filet : remis en liberté. Jusqu'à l'année dernière, il était également interdit de consommer de l'anguille attrapée dans l'estuaire, car trop chargée en métaux lourds.



La pêche au carrelet n'a rien de très technique, Franck le reconnaît. Il s'agit d'une « pêche de hasard ». Comprendre : le pêcheur relèvera le filet à l'aide d'une manivelle, à un rythme établi par l'humeur du jour, et attrapera ce qui passe (y compris les morceaux de plastique à la dérive). Aujourd'hui, le filet sera hissé toutes les 30 minutes, le temps de boire quelques gorgées de café chaud, de croquer dans une pigne et de contempler le paysage.

Franck garde toujours les yeux rivés dans le ciel.

« Trois canards, là-

bas », lâche-t-il par intermittence, au milieu de la conversation. Le pêcheur est aussi chasseur, et témoin de l'évolution du milieu naturel. Il a vu, il y a 25 ans, les aigrettes s'établir dans le marais, les ibis, également venus d'Afrique, coloniser les étangs

« depuis 3 ans », les grenouilles-taureaux se démultiplier et les cotonniers proliférer. Il a vu aussi les berges se faire grignoter par la Gironde. « En 10 ans, on a rallongé trois fois la passerelle », note-t-il.



Une bonne demi-heure s'est écoulée, on relève le filet. La pêche est maigre aujourd'hui, même après quatre levées.

Le faible coefficient de marée n'aura pas précipité les poissons dans le filet. A chaque fois, une petite poignée de crevettes transparentes frétille dans la maille. D'un coup sec, l'épuisette de Franck capture la prise du jour. Pas de quoi se faire un festin, tout juste un amuse-gueule pour l'apéro. Les crevettes finiront dans un bouillon de gros sel, fenouil, et anis étoilé.

La marée s'inverse, et annonce la fin de la pêche. Franck arrime solidement le filet avec trois nœuds de marin. La fin de la trêve a sonné. Franck ramasse le thermos et le reste des victuailles, prêt à regagner la civilisation. La vie reprendra alors son cours.